

Reçu le : 27/04/2022

Accepté le : 13/05/2022

**Réflexion sur quelques difficultés méthodologiques dans les introductions
des mémoires de master FLE : analyse textuelle**

**Reflection on Some Methodological Difficulties in the Introductions of FLE
Master's Theses: Textual Analysis**

Sabrina MELOUAH^{1*},

¹Université Badji Mokhtar d'Annaba, Algérie
melouahsabrine@gmail.com

Résumé

Cette recherche s'inscrit entre l'analyse textuelle, l'énonciation et la méthodologie des pratiques universitaires à caractère diplômant, tel que le mémoire de master II du français langue étrangère. Elle s'interroge sur la conformité des introductions de ce type de mémoire aux normes de la méthodologie rédactionnelle des écrits universitaires. Notre intérêt est de montrer comment les étudiants de master II de département de français à l'université de Badji Mokhtar Annaba en Algérie, maîtrisent la rédaction du mémoire, notamment de la cohérence et de la cohésion textuelle lors de la réalisation de leurs introductions de mémoires de master dans les diverses spécialités.

Mots-clés : cohérence et cohésion, énonciation textuelle, pratique rédactionnelle, mémoire de master, méthodologie

Abstract

This research falls between textual analysis, enunciation and the methodology of university practices with a diploma character, such as the Master II dissertation of French as a foreign language. It examines about the conformity of the introductions of type of dissertation with standards of editorial methodology of academic writings. The interest of our study is to show out how master II students from French department at the University Badji Mokhtar of Annaba in Algeria master the writing of the dissertation, especially of the coherence and the cohesion of textual when carrying out the introductions of their dissertation in language sciences.

Keywords: Coherence and cohesion , textual enunciation, editorial practice ,master dissertation, technology

*Auteur correspondant : Sabrina MELOUAH

Introduction :

La langue est à la fois un objet et outil d'apprentissage à travers ses modes d'expression et de cognition : l'oral et l'écrit. Toutefois, l'écrit a une importance capitale dans l'apprentissage scientifique. En effet, l'utilisation de l'écrit comme outil pédagogique et scientifique dans l'enseignement-apprentissage universitaire est une démarche d'organisation et de construction des connaissances des apprenants. L'activité scientifique ne peut s'accomplir sans communiquer et publier des traces écrites de la recherche sous diverses formes (textes, tableaux, graphiques, schémas, ...). Comme l'attestent Astolfi, J.-P, Peterfalvi, B. et Vérin, A. « *la science ne peut exister sans traces écrites ou graphiques, lesquelles stabilisent les observations, les expérimentations et les mesures.* » (1998, p. 125). L'écrit scientifique s'impose donc une source de production, de re/production et de représentation des investigations effectuées par des chercheurs. « *En effet, même si on trouve des communications orales, l'écrit s'impose toujours dans la communication scientifique puisqu'il sert de preuve et c'est par son intermédiaire que le travail de recherche original est approuvé.* » (Adam, 1999, p. 113).

L'acte d'écrire est un mode puissant de penser et de re/produire les savoirs dans toutes les disciplines. L'écriture est au service de la construction des connaissances qu'il s'agisse de le communiquer avec les autres ou de se l'approprier. Écrire à l'université est un exercice quasi-quotidien de tout apprentissage qui se fait durant la formation et l'évaluation des travaux (prise de notes, synthèse, examen, fiche de lecture, compte-rendu, rapport, exposé, etc.). La pratique de l'écriture est la condition sine qua non de la réussite universitaire et socioprofessionnelle. C'est pourquoi nous convergeons vers la rédaction des publications universitaires, particulièrement le mémoire de master, qui constitue un élément important d'évaluation de l'étudiant à la fin de ses études²². Cette pratique d'écriture d'initiation à la recherche exige la maîtrise et la mise en œuvre des compétences linguistiques de la langue d'étude et des techniques rédactionnelles d'écriture acquises tout au long de son cursus universitaire.

Dans le cadre de cette contribution, nous nous focalisons sur la cohérence et la cohésion textuelle de la production de l'introduction des mémoires de master II de département de français de l'université Badji Mokhtar d'Annaba en Algérie. Il est important de noter que notre intérêt est porté, au départ, sur le mémoire en question parce qu'il se présente étant le résultat de la première expérience de rédaction scientifique et académique d'un chercheur

²² Ce travail de recherche a pour fin de démontrer les compétences linguistiques, scientifiques et méthodologiques des masterants. A vrai dire, s'il est capable de mener à bien une réflexion scientifique et personnelle, en vue d'apporter des solutions ou des contributions à la problématique soulevée par le sujet choisi.

novice après cinq ans d'études au sein de département de français. Suite à nos lectures, nous avons orienté notre réflexion uniquement vers l'introduction générale des mémoires qui constitue une partie d'ouverture de mémoire. Elle doit permettre au lecteur de connaître non seulement le cadre du mémoire, le thème à étudier, la problématique, la méthodologie de mémoire et bien sûr le plan. Elle est donc primordiale dans l'élaboration structurale d'un mémoire. Il est important d'indiquer que cette étape relative à la méthodologie des pratiques universitaires sollicite l'attention de tous chercheurs de toutes disciplines. Dans le contexte international, nous mentionnons l'ouvrage de *L'art de la thèse, Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du NeT* de Michel Beaud (2006) ainsi que celui de Michel Kalika qui s'intitule *Le mémoire de master : Piloter un mémoire, rédiger un rapport, préparer une soutenance* (Kalika et al., 2016). Dans le contexte algérien, nous citons les travaux réalisés par Khadir Sonia (2018), etc. Notre présente contribution s'inscrit dans la continuité de travaux précités. Nous tenterons d'éclaircir les éléments qui soutiennent l'étude et l'analyse de l'écrit universitaire plus particulièrement de l'introduction d'un mémoire de master. Dans le but de connaître la place réservée à cette partie fondamentale dans les mémoires et de vérifier le respect des normes rédactionnelles chez le public étudiant visé, nous posons les questions suivantes : *Est-ce que les masterants maîtrisent les normes rédactionnelles de l'introduction générale d'un mémoire ? Quelles sont les difficultés liées à cette étape de l'élaboration d'un mémoire ? À quel niveau se manifestent les difficultés dans l'introduction générale ? Est-ce que les introductions générales des mémoires remplissent les conditions de la cohérence et la cohérence textuelles ?* Pour répondre à ses interrogations, nous tenterons d'examiner des introductions générales extraites des mémoires de master évalués en sciences du langage.

1. Orientations conceptuelles la recherche

Nous tenterons de mettre en revue les mots clés, tels que la question de l'écrit universitaire et particulièrement la cohérence et la cohésion dans l'introduction générale de mémoire de master.

1.1. Écrit universitaire et mémoire

Écrire à l'université est devenu une véritable source de préoccupations pour enseignants et étudiants parce qu'elle relève des compétences rédactionnelles de l'écrit scientifique. C'est pourquoi beaucoup d'enseignants et chercheurs tentent de déterminer ce concept. À savoir : d'après Michèle Eckenschwiller: « *Un écrit universitaire marque une époque, représente un maillon d'une chaîne de recherche, un morceau d'un puzzle contribution modeste ; il apporte une pièce de plus à l'édifice des sciences.* » (Eckenschwiller, 1994, p. 16). Selon Jean Ferreux (2009):

Un écrit universitaire, c'est d'abord un texte marqué par son rapport hiérarchique entre l'étudiant et son directeur, et plus généralement entre l'étudiant et l'académie et ayant pour principale finalité sa « canonisation » au moment de la soutenance, il doit se plier aux exigences et aux préférences subjectives des membres du jury, ultime lectorat du thésard .(Ferreux, 2009, p. 45).

D'après ces tentatives de définitions, on avance que la publication scientifique et universitaire est vue comme sources historiques. Cette historicité, qui est l'une des caractéristiques de la science contemporaine et moderne, révèle et témoigne sur le récit de la progression des séries d'expériences menées. Il faut signaler également que ce type de publication est d'importance capitale dans le cursus universitaire parce qu'il est validé par des instances hiérarchiques d'expertise (scientifique et administrative). Ainsi, il faut reconsidérer les normes de la rédaction scientifique selon le champ disciplinaire adéquat : la structure, les références et le « style académique ». Dans ce contexte, il existe plusieurs supports des écrits universitaires qui sont différents selon le niveau et le diplôme préparé. Par exemple : le pré-projet, l'article, la thèse et le mémoire. Ce dernier est défini comme « écrit et personnel par lequel l'étudiant montre qu'il est capable d'exposer et développer une question relevant de sa spécialité et prouve sa capacité à mettre en œuvre les connaissances et les méthodes acquises au cours de ses études, selon une démarche argumentée, logique et cohérente. » Ce type de processus est schématisé par Eurin-Balmet et Henao-Deleggqui (Réf, Annexe II, figure n°01). Ce schéma illustre cette aventure intellectuelle et de communication du discours scientifique : la transmission du savoir scientifique d'un émetteur qui est un étudiant (ou un spécialiste) à un récepteur qui peut être un enseignant-chercheur, un membre de jury ou un chercheur, nécessite la rédaction d'un message qui est le mémoire. Il faut signaler qu'il existe plusieurs types (appellations) de mémoires : « Mémoire de fin d'études », « mémoire universitaire », « mémoire de licence », « mémoire de stage », « mémoire scientifique », « mémoire de recherche » et « mémoire de master ». Ce dernier est l'objet de notre étude. En quelques mots, l'écrit universitaire est un acte de construction du savoir disciplinaire.

1-1 Introduction générale d'un mémoire de master

Dans le cadre de cette contribution, nous nous référons qu'à un élément du mémoire universitaire dans toutes les options (didactique, sciences du langage et littérature) de la filière de la langue française : l'introduction générale.

D'après le petit LAROUSSE illustré, l'introduction est : « *L'action d'introduire ; ce qui introduit à la connaissance d'une science; texte, discours préliminaire [...].* » (2016, p. 631). En effet, l'introduction est un élément inhérent du mémoire de master, qui se place au début du mémoire comme une sorte d'ouverture de toute recherche où le lecteur construit une vision panoramique du travail. Selon Lenoble-Pinson

il faut savoir que, lorsque l'on commence à rédiger un mémoire, on ne commence pas par l'introduction. Ce texte serait de toute façon à refaire, ce qui constituerait une perte de temps. L'introduction se rédige quand le travail est quasiment terminé, C'est-à-dire quand la partie centrale du mémoire est traitée. (Lenoble-Pinson, 1996, p. 63).

En effet, l'introduction se caractérise par des normes rédactionnelles : elle est élaborée en 4-5 pages par l'étudiant dès la clôture de la rédaction du mémoire (Georgeta et al, 2009, p. 115).

Elle expose l'état de l'art de la recherche. À vrai dire, elle est le lieu d'organiser la structure du document et la démarche de l'auteur (Bonneau, 2005, p. 35). Elle comporte des composants pertinents valorisant le choix du chercheur. Nous les citons comme suit : une accroche ou un fait marquant pour susciter la curiosité du lecteur ; une problématique bien formulée ; une méthodologie pour confirmer ou infirmer les hypothèses de départ et l'annonce du plan d'une manière cohérente (Puren, 2013, p. 1). Tout-à-fait comme l'explique Paul N'Da comme étant un endroit privilégié pour situer le lecteur dans le contexte général et particulier de l'étude (N'Da, 2015, p. 39). Bref, cette étape de construction de la recherche dépend de certains critères de cohérence et de cohésion dans la rédaction progressive de ses constituants.

1-2 Cohérence et cohésion textuelle

La cohérence et cohésion se sont des concepts qui figurent dans des anciens écrits. Plusieurs chercheurs ont accordé des définitions à ses deux notions :

« *la cohérence renvoie aux propriétés du texte ou de discours qui assurent son interopérabilité* ». (Bayat, 2011, p. 53). Sans doute, elle « *ne concerne pas le niveau linguistique mais l'organisation des représentations qui configurent l'univers mise en place par le texte* ». (Op cité, Bayat, p. 65.) Autrement dit, elle dépend « *du discours, de ses conditions de production, dans une interaction sociale déterminée, où les contraintes de la réception jouent un rôle important.* » (Riegel, 1994, p. 1019). Suite à ses définitions, nous avançons que la cohérence mêle logiquement la situation extralinguistique aux éléments linguistiques de l'énoncé dans la successivité du texte. Pour qu'un texte soit cohérent, il doit obéir à quatre règles de la pragmatique: une progression thématique, une relation étroite et non-contradictoire entre les idées et les phrases du texte, un champ lexical et la non-contradiction. On peut déduire également que la cohérence résulte de l'interprétation personnelle d'un récepteur potentiel³.

La cohérence textuelle est perceptible à travers la suite logique et harmonieuse existante entre les phrases et les différentes parties d'un texte, faisant de lui un tout cohérent et intelligible. Dans un texte cohérent, il ne peut exister des contradictions, ni désintégration entre les

³ Le lecteur comprend facilement le contenu du texte parce qu'il connaissait les informations existantes dans le texte. Il a déjà sa propre vision (extérieure) de ce qu'il va s'agir dans le texte.

différentes parties. Dans ce cas, le texte doit mettre en application cinq principes de base suivants : l'unité du sujet, la reprise de l'information, les séquences textuelles, la cohérence des informations et la constance de l'opinion.

La cohésion, un concept relatif aux sciences du langage qui est défini comme étant :

Un texte cohérent est un texte dans lequel les idées s'enchainent de façon logique sans ambiguïté (...) On peut avancer que la cohérence esquivant à la représentation mentale que construit le lecteur à partir du texte et qui doit, en préférence, être logique et sans contradiction. (Kleemen- Rochas et AL, 2003, p. 52).

Pour étudier la cohésion d'un texte, il faut prendre en compte correctement les mécanismes linguistiques qui régissent les relations entre les syntagmes dans la phrase ou entre les phrases dans le texte. Parmi les outils linguistiques assurant cette cohésion textuelle : les marques de référence, les articulateurs, la ponctuation, les marqueurs, les organisateurs. Cette connexion harmonieuse entre les constituants rend le produit écrit clair et compréhensible pour le lecteur. En quelques mots, la cohérence et la cohésion permettent donc au lecteur de repérer le fils conducteur du sens de l'écrit. C'est pourquoi nous tenterons de les mettre en évidence à travers l'écrit des étudiants de master, objet de cette recherche.

2. Considérations méthodologiques et analyses des données

Dans le cadre de cette investigation, nous tenterons de cerner et d'éclaircir le cadrage méthodologique qui aboutira à l'analyse et discussion des données.

2-1 Méthodologie et corpus

Pour des raisons méthodologiques et de faisabilité, il n'a pas été possible d'analyser des mémoires de master en totalité et dans son ensemble. C'est pourquoi nous n'optons que sur le texte qui clarifie l'objet de recherche. Le choix n'est porté que sur un des éléments textuels du document cerné. Il est question de l'introduction générale extraite dans son exhaustivité de quinze (15) de mémoires de master II en sciences du langage soutenus par des étudiants de la promotion 2020-2021 au sein de département de français de la faculté des lettres, sciences humaines et sociales de l'université Badji Mokhtar d'Annaba en Algérie⁴. Nous les regroupons dans le tableau descriptif ci-après exposant tous les mémoires dans lesquels nous analyserons les introductions générales. Il expose également le système de codification de l'introduction générale comme document pris en capture d'écran, ses nombres des pages et des paragraphes.

⁴ Il est important de signaler que nous avons fait recours uniquement aux mémoires archivés dans la direction de département de français. Certains mémoires ont été réalisés sous notre direction (M6-M10) dans le cadre de la formation de master II au sein du même département. Nous indiquons également qu'un nombre considérable de mémoires dans diverses spécialités ont été remportés suite à la crise du covid-19.

N°	Codes	Intitulés des mémoires de master II en sciences du langage	Types de mémoires selon		Introduction générale	
			Spécialités	Domaines de recherches ciblés	Nombre de pages	Nombre des paragraphes
01	M1	Vers un apprentissage coopératif via les tice (logiciel Genially) : chez les étudiants de master 1 français langue étrangère	Didactique et langue Appliquée	Didactique des langues	03	11
02	M2	Construction de cohérence textuelle en co-écriture, entre textenarratif et texte explicatif		Didactique de l'écrit	03	13
03	M3	La comptine comme outil didactique à la compréhension orale chez les élèves de la 4 ^{ème} année primaire		Didactique de l'oral	03	14
04	M4	Etude de la compréhension de l'écrit à travers la typologie narrative : cas des élèves de deuxième année moyenne		Didactique de l'écrit	02	11
05	M5	L'influence de la langue maternelle sur l'usage du français en contexte universitaire : cas des étudiants de licence de français à l'université d'Annaba		Didactique et linguistique contrastive	04	11
06	M6	Etude sociolinguistique du code mixing chez les étudiants de département science de la terre (cas des étudiants de première année à l'université d'Annaba)	Sciences du langage	Sociolinguistique	03	13
07	M7	Aménagement linguistique et langues d'enseignement enAlgérie : représentations et performances effectives		Sociolinguistique	05	22
08	M8	L'implicite comme stratégie de manipulation dans le discours politique		Analyse du discours	03	18
09	M9	Les stratégies du discours publicitaire entre hier et aujourd'hui Cas : des opérateurs de la téléphonie mobile en Algérie		Sociolinguistique	02	11
10	M10	Pratiques scripturales et langagières de facebook : cas dugroupe facebook des étudiants de 5eme année de médecine.		Analyse du discours numérique	04	20
11	M11	La quête obsessionnelle dans <i>un appartement à paris</i> de Guillaume Musso	Littérature	Littérature	04	12
12	M12	Image du destin dans <i>je reviens te chercher</i> de Guillaume Musso			05	28
13	M13	Le récit du polar un jeu entre l'auteur et le lecteur			03	14
14	M14	L'absurde dans <i>l'enfant de l'œuf</i> d'Amin Zaoui			07	23
15	M15	La symbolique du feu dans <i>L'incendie</i> de Mohamed Dib			07	19

Tableau n°01 : Représentant les mémoires de master II en sciences du langage de la promotion 2020-2021.

La sélection de cet élément textuel qui est l'introduction générale des mémoires est justifiée comme un « discours-objet », expression empruntée à Greimas et al. (1979, p. 6). À vrai dire, le document écrit est porteur d'indices de pratiques acquises tout au long du cursus universitaire de l'encadrant. L'introduction est le cœur palpable du mémoire. Elle « introduit le travail et ouvre la réflexion sur le sujet abordé, en le localisant parmi tant de champs d'étude et en précisant sa problématique » Beyat Asma (2017 : 132). Bref, la rédaction de l'introduction se trouve à l'intersection entre la méthodologie et les domaines de recherche.

Corpus à analyser nécessite une justification sur de divers plans. À savoir :

- Sur le plan thématique, l'étudiant doit annoncer son thème, contextualiser le sujet de travail tout en déterminant les concepts clés.
- Le choix du mémoire de master comme corpus d'analyse dans notre travail de recherche est motivé par plusieurs raisons. En fait, la rédaction du mémoire est constituée des « *écrits de restitution de savoir* » (Rinck, p. 2011). Suite à la formation effectuée tout au long de son cursus, l'étudiant doit faire face à ses difficultés avec l'assistance de son directeur de recherche. Il étant donné que le mémoire est régi par des normes méthodologiques et discursives, l'étudiant est sensé d'investir, principalement, ses prérequis relevant des unités d'enseignement fondamentales (CEE, grammaire, didactique, linguistique, approches critiques des textes littéraires, ...), et méthodologique (techniques du travail universitaire, formation à la recherche documentaire et bibliographique, méthodologie de la recherche, éthique et déontologie). Il est obligé de mettre en application ses compétences linguistiques et rédactionnelles issues de la recension de la revue de littérature de sa recherche : le mémoire de master II reflète, en quelque sorte, le profil de sortie des étudiants.
- Sur le plan problématique, l'étudiant doit expliquer le but de l'investigation. Quels sont les résultats attendus ? Présenter et formuler l'ensemble de ces premières étapes. Il est censé justifier la problématique choisie : il présentera les raisons de l'existence du problème posé dans le champ d'étude, qu'il choisit. Ainsi, il l'accompagne par les hypothèses proposées et les objectifs à atteindre.
- Sur le plan méthodologique, il doit expliquer la constitution du corpus et justifier le choix et les techniques méthodologiques qui permettront d'apporter des réponses à la problématique posée (questionnaires, entretiens, récolte et traitement des données, etc.).
- Sur le plan structural, il doit annoncer et formuler les principales parties.

Notre investigation met en exergue l'importance de l'introduction générale dans l'esprit des étudiants de master II lors de l'élaboration de leurs mémoires de fin d'études et de vérifier aussi la maîtrise qu'il en possède dans un écrit universitaire contraignant. Effectivement, nous avons récolté les introductions générales extraites des mémoires sélectionnés en faisant des captures d'écran afin de garder le support textuel comme un document intégral en in extenso. Ces dernières constituent des « *données documentaires primaires* » composant le corpus recueilli par nous-mêmes sur le terrain. Pour le réaliser, nous avons recouru à l'observation non-participante adéquate à notre investigation. Elle nécessite indubitablement

la focalisation sur notre corpus d'étude avec l'ignorance de l'impact du cadre social. Dans cette optique, l'enquêteur est en dehors du cadre social étudié : il n'est pas vu par le/les individu (s) observé (s) (la communauté universitaire). Pour recenser soigneusement les fréquences de mise en forme de la structure des introductions générales de mémoires cernés pour cette recherche, nous avons fait recours à la méthode descriptive et analytique pour les raisons suivantes : la première permet de décrire notre corpus et de montrer la structuration interne des paragraphes rédigés dans l'introduction générale des mémoires visés. Comme l'affirme Paul N'da «*Nous pouvons indiquer que la méthode descriptive consiste à décrire, nommer ou caractériser un phénomène, une situation ou un événement de sorte qu'il apparaisse familier.*» (N'da, 2006, p. 19). La seconde méthode permet d'examiner l'aspect énonciatif qui se focalise surtout sur les marques personnelles, les indicateurs spatio-temporels, la cohérence et la cohésion du contenu. Tout-à-fait comme le détermine Aktouf. Elle «*consiste à décomposer l'objet d'étude en allant du plus complexe au plus simple. Cette méthode recherche le plus petit composant possible, l'unité de base des phénomènes.*» (Aktouf, 1992, p. 13). Pour mener à bien notre analyse des données, nous sommes appuyées sur une démarche quantitative et qualitative des données : la démarche quantitative sert à prouver ou à démontrer des faits en qualifiant un phénomène. Les résultats sont souvent exprimés sous forme des tableaux statistiques ou de graphiques. (N'da, 2015 :131). Alors que la démarche qualitative est descriptive et se concentre sur des interprétations. Les résultats sont exprimés avec des mots. (N'da, 2015 : 134). Elle accomplit la précédente. À ce propos, Michèle Catroux déclare que : «*L'analyse quantitative mesure la fréquence d'un mot, d'une idée, d'un concept. Elle permet de renseigner sur l'intensité d'une idée.* » (2018, p. 122) Complétement, l'analyse qualitative «*visé généralement à comprendre les attitudes, les motivations, les comportements, les jugements de valeurs. Elle s'intéresse au sens, à l'implicite au travers du repérage des thèmes, des termes, des métaphores, etc.* » (ibid.).

Pour ce faire, nous nous sommes ressourcés de la grille d'évaluation réalisée par Mathieu Guidère (2004, p. 103-104) qui est conçue comme un guide pour les jeunes chercheurs en lettres, langues, sciences humaines ou sociales englobant des fiches pratiques évaluant la forme, le contenu et les questions d'ordre méthodologique, dont dépend la réussite de la recherche. Nous avons créé et mis en œuvre notre grille d'analyse contenant des critères d'évaluation adéquatement à la problématique et des objectifs soulignés dans le cadre de cette recherche. Elle est subdivisée en deux classes contenant des critères bien distinctes.

2-2- Lecture analytique des données

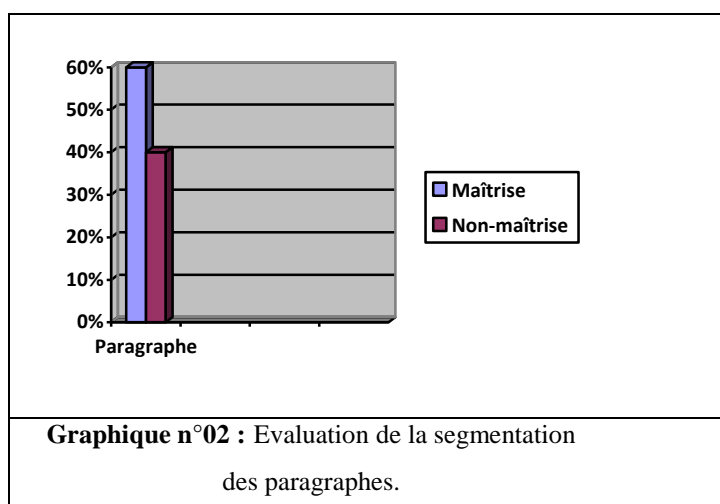
A partir de notre éventail, nous tenterons de faire une lecture descriptive et analytique afin de d'examiner et d'évaluer des pratiques rédactionnelles réalisées dans l'introduction générale des étudiants. Il s'agit de relever les erreurs commises par l'étudiant-producteur qui s'initie à la recherche scientifique en master II. Ces erreurs montrent non-respect ou la non-maîtrise des critères présentés dans la grille d'analyse de la compétence textuelle, linguistique, énonciative. Elles se répartissent en deux catégories dont chacune comportent des critères hétérogènes révélant des difficultés issues de la non-maîtrise de la composition typographique (paragraphe, phrase, alinéa, majuscule, ponctuation) et des capacités organisationnelles (citation, articulation, etc.). À savoir :

2-2-1- Difficultés liées aux compétences de l'écriture unissant l'aspect technique et typographique

Selon le graphique n°01, nous retenons les résultats relatifs aux critères des marqueurs organisationnels. Cette classe se définit comme étant des premiers éléments, captant l'attention dès le premier contact de consultation du texte produit, à partir ces marqueurs le lecteur/l'enseignant forme la structure générale première du texte. Nous relevons sept (07) critères. À savoir :

2-2-1-1- Critère de la segmentation en paragraphes

A partir de notre corpus, nous constatons que la majorité des introductions générales sont produites dans les normes entre 03 et 07 pages. Chacune comprend entre 10 et 24 paragraphes (*Réf*: tableau n°01). Selon le graphique n°02, nous trouvons que 60% des étudiants ont respecté les règles de la segmentation en paragraphes. Par conséquent, nous avançons que parmi les étudiants scripteurs qui ont rédigé des introductions constituant de 14 à 22 paragraphes. Alors que 40% n'ont pas respecté le nombre qui convient à la segmentation en paragraphes, ce qui engendre une mauvaise rédaction. À titre illustratif, le premier cas de notre corpus M1 produit en trois pages.



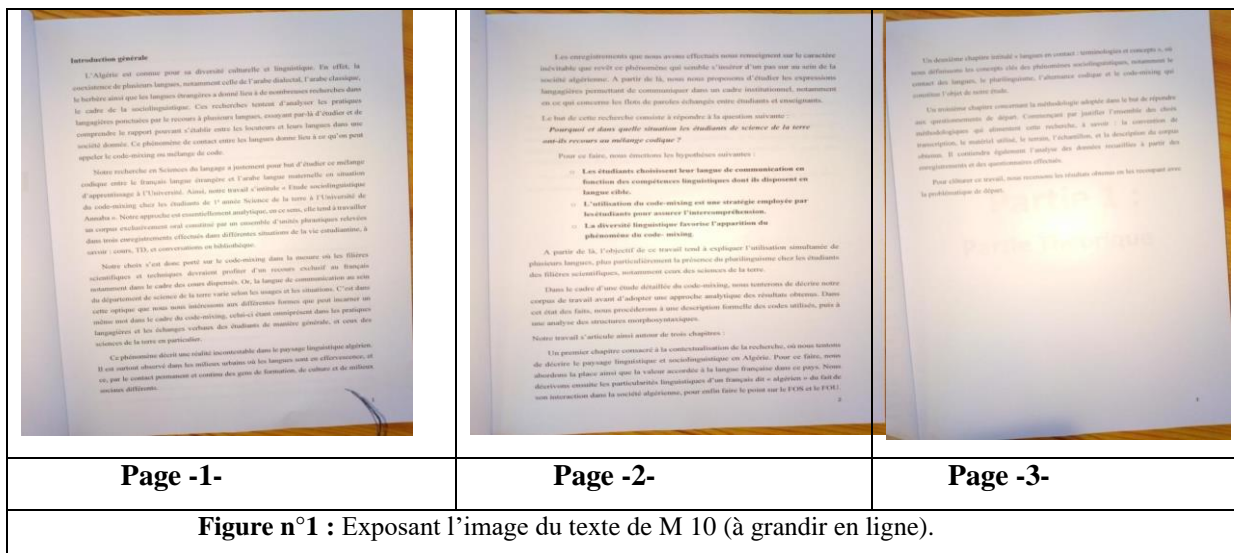
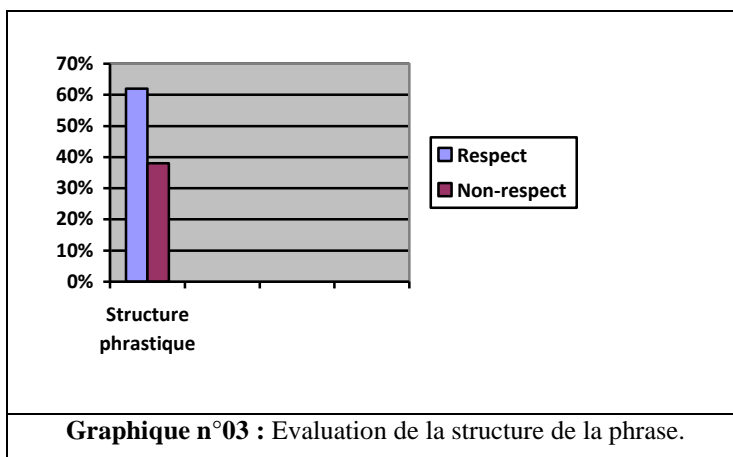


Figure n°1 : Exposant l’image du texte de M 10 (à grandir en ligne).

2-2-1-1- Critère de la structure des phrases

Partant de l’idée que la phrase est l’art d’organiser une suite de mots logiquement, grammaticalement permettant la communication d’une langue (Marchello-Nizia, 1979, p. 35), nous remarquons que les étudiants emploient des phrases simples concises ou bien des phrases complexes dans l’intention d’informer et de justifier le lecteur.



Nous comptons 62% des étudiants-producteurs ayant respecté la structure canonique dans ses divers usages quant aux restants (soit 38 %), ils ne respectent pas la structure phrastique dans leurs écrits, nous les énumérerons ainsi : une structure syntaxique fautive, une utilisation des phrases incomplètes et asémantique (sans sens), un emploi des phrases longues ou trop courtes (fragmentées et non ponctuées), une rupture des idées, la non-maîtrise du genre et du nombre.

Nous suggérons quelques cas soulignés illustrant ce qui précède :

1. Le monde de la recherche scientifique a été marqué par **les travaux effectués** autour de cette dernière tout en exposant son aspect pragmatique (Introduction générale (M4-SDL- page2).
2. Afin de confirmer nos hypothèses, **nous avons opté** pour le discours publicitaire lancé sous forme de spots diffusés sur les chaînes algériennes et tiré du YouTube. (Introduction générale (M4-SDL-page3).
3. Ainsi, la présente étude **s’articule autour de deux parties** ; (Introduction générale (M4-SDL-page 3).
4. Nous avons opté pour l’énunciation et la sémio-pragmatique comme **un appui théorique**. (Introduction générale (M4-SDL-4-page 3)
5. on a proposé **aux étudiants** de réaliser une tâche coopérative à distance à travers un logiciel qu’on a découvert sur internet sous le nom de « Génialy ». (Introduction générale (M1-DID-page 9).

6. ... l'essentiel est de se rapprocher des objectifs pour un apprentissage efficace **d'une langues étrangère.** (Introduction générale (M3-DID-page11).
7. prenons l'exemple du rôle inestimable de nos grands-mères qui **consistait a** vouloir nous entretenir, [...]. (03-Introduction générale (DID-M3-page 9).
- 8- ... le développement de l'acquisition du langage **s'articule en 3 étapes ou l'oral ...** de l'acquisition linguistique. (Introduction générale (M3-DID-page 9)
- 9- L'usage du langage...notamment l'exercice **de la chansons** chez les jeunes enfants... (Introduction générale (M3-DID).
- 10-Notre recherche ... la comptine, en effet une étude **de terrain** aura lieu au près des élèves de la 4 ème année primaire **dans l'espoir de déboucher sur un résultat** affirmant les hypothèses suggérées.(Introduction générale (M3-DID- page 11).
- 11-En français, **l'écrit et lié à l'oral** dans la mesure o il impose ... phoniques correspondantes. (Introduction générale-M2-DID- page2).
- 12-...afin de mesurer les compétences dans les deux textes **de type narratif et explicatifs** qu'ils doivent rédiger. (02-Introduction générale (DID-M2-page3).
- 13-A partir de l'indépendance ; ce pays a été... avec l'arabe classique comme **langue officielles nationale** (05-Introduction générale (DID-M5-page 9).
- 14-**le français et la langue** d'une grande partie des différents secteurs : économique, politique, social et surtout éducatif. (05-Introduction générale (V-DID-M5-page 9).
- 15-**Quels sont les difficultés** rencontrées lors de la réalisation d'une production écrite ?05-Introduction générale (V-DID-5-page10).
- 16-**Quel est l'influence** de la langue maternelle sur l'apprentissage de l'écrit en langue étrangère ? 05-Introduction générale (DID-M5-page10).
- 17- ... et le dernier chapitre est consacré **aux les résultats** obtenus dans le but de confirmer des hypothèses (05-Introduction générale (DID-M5-page11)
misa part le coté instructif de nos grands-mères, [...] (Introduction générale(M3-DID-page 9)
- 18-Amin Zaoui né en 1956 à Tlemcen **auteur algérien en langue français et en langue** arabe [...] (Introduction générale (LITT-M4-page 11).

A partir des cas recensés, nous avançons que la phrase la plus fréquente dans ce genre du texte est de nature simple. En conséquence, le choix de la structure phrastique dépend non seulement de la typologie textuelle (vulgarisation scientifique), il relève également de la compétence rédactionnelle du scripteur.

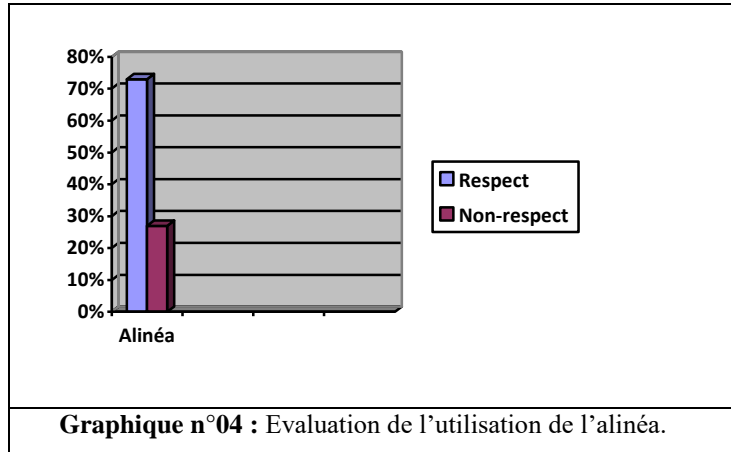
2-2-1-3- Critère de de l'application de l'alinéa

Rappelant que l'alinéa :

L'alinéa est constitué par un blanc qui s'étend d'un point de fin de phrase jusqu'au bout de la ligne, et par un blanc d'une longueur conventionnelle au début de la ligne suivante. Il marque dans le discours le passage d'un groupe d'idées à un autre groupe d'idées et délimite ainsi des paragraphes qui, par extension, prennent le nom d'alinéa. Selon Dubois (2002 : 372).

Réflexion sur quelques difficultés méthodologiques dans les introductions des mémoires de master FLE...

Suite à cette détermination, nous avons repérons dans le graphique n°03 que la majorité des supports consultés respecte l'usage de l'espace blanc (alénia). C'est-à-dire, 73% respectent l'utilisation du retrait de l'alinéa dès les débuts des paragraphes dans leurs énoncés. Cependant, il n'y a qu'une minorité des étudiants (soit 27%) n'ayant pas respecté l'utilisation de l'alinéa. Les cas suivants M3, M4, M13 l'illustre. En effet, les étudiants-scripteurs investissent leurs prérequis (de la matière de la compréhension de l'expression écrite en cycle licence et de techniques rédactionnelles en master I) en appliquant l'espace blanc au début d'un texte et des paragraphes comme un signe typographique à part entière. Ils ont bien saisi qu'il a un rôle est capital dans la bonne lisibilité d'un texte.



Nous proposons deux cas ci-dessous qui illustrent le respect et le non-respect de l'alénia :

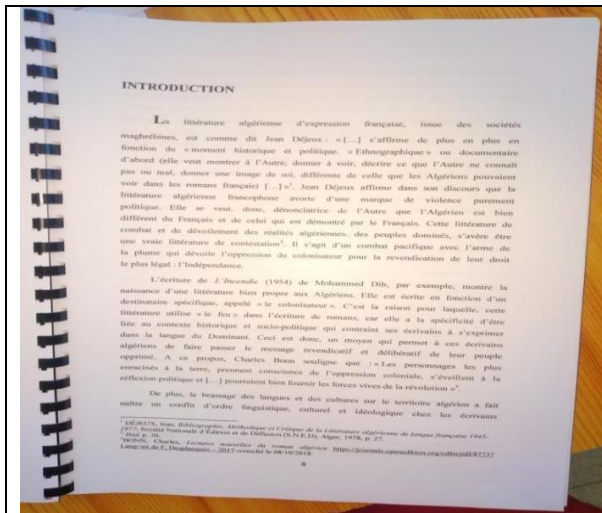


Figure n°02 : Image du texte affichant le respect de l'alinéa (M15)

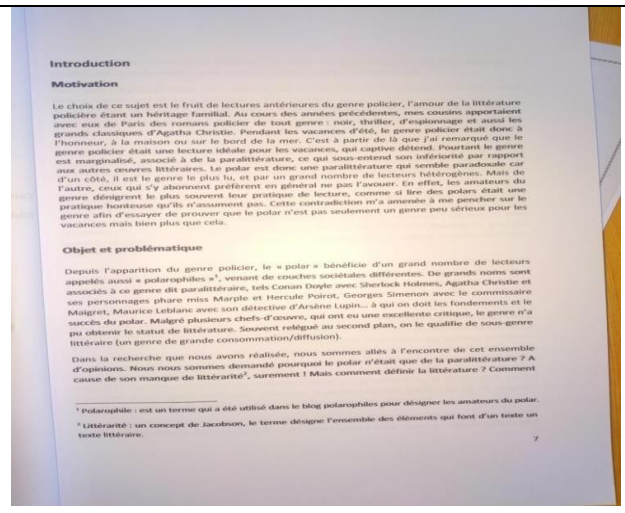
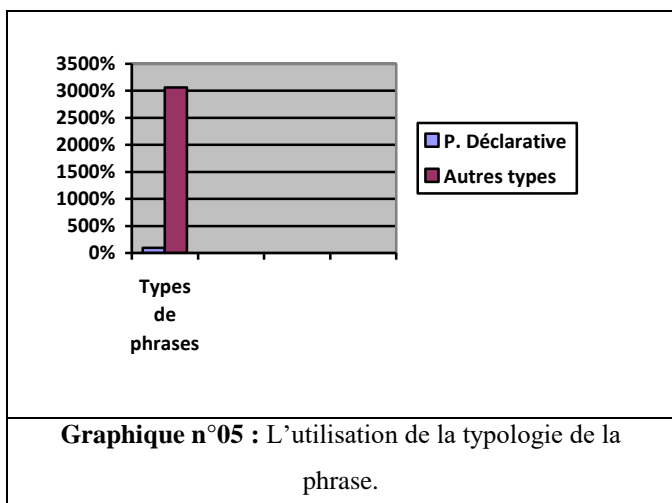


Figure n°03 : Image du texte affichant le non-respect de l'alinéa (M13)

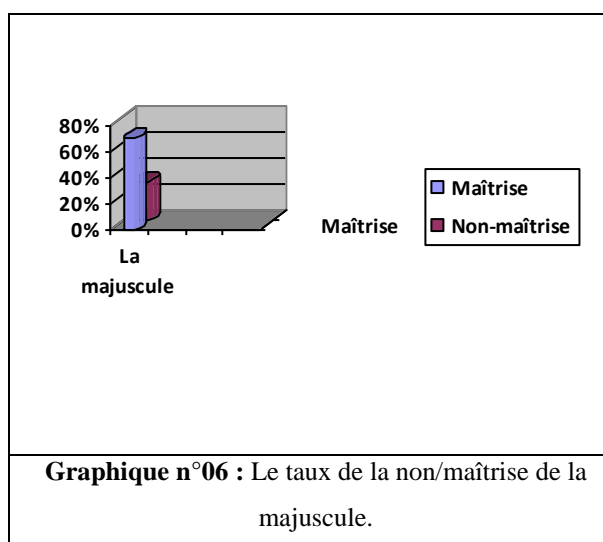
2-2-1-4- Critère de la typologie phrastique

Dans le corpus relevé, nous relevons la présence des quatre types de phrases : phrase déclarative ou assertive⁵, la phrase interrogative⁶, la phrase impérative⁷, la phrase exclamative⁸. Effectivement, nous avons observé que 98% des étudiants qui respectent la typologie phrastique adéquate dont il reste 2% non-respectant ce critère. Nous retenons donc la prédominance de la phrase déclarative (soit 96 % des phrases) par rapport aux autres types phrases existants, notamment l'emploi occasionnel des phrases interrogatives, qui est réservé à la formulation du questionnaire (*Réf*, graphique n°05). Cela démontre l'intention du producteur et les procédés explicatifs (définition, reformulation, comparaison, illustration), employés dans le texte expositif-informatif relatif au document scientifique.



2-2-1-5- Critère de l'emploi de la majuscule

Concernant l'emploi de la majuscule, qui a une fonction primordiale dans l'élaboration d'un support textuel. Elle a pour fonction de démarcation et de distinction : elle est utilisée soit en initiale de mot, soit pour mettre en évidence des phrases ou des mots entiers. D'après le graphique n°06, nous dénombrons 70 % des étudiants, qui maîtrisent l'emploi de cette



forme particulière de la lettrine dans le texte écrit alors 30% des étudiants qui l'ont mal utilisée la majuscule. À titre d'exemple, ils l'utilisent arbitrairement en milieu de la phrase ou après la virgule. Ceci peut-être justifier soit par la non-maîtrise de ce caractère typographique, soit l'inexpérience et l'inconnaissance du maniement du clavier.

À titre illustratif, nous repérons ce cas soulignant la non-maitrise de la

majuscule qui doit se manifester au début de la phrase et après un point.

⁵ Elle sert à donner des informations.

⁶ Elle qui sert à poser des questions.

⁷ Elle sert à donner un ordre, un conseil ou exprimer une interdiction.

⁸ Elle sert à exprimer des émotions comme la joie, la douleur, la colère, etc.

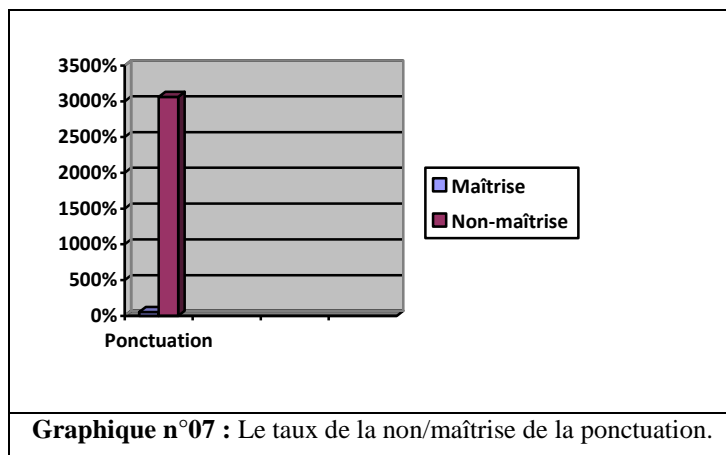
- tout comme ces chercheurs [.....]. mais comment peut-on identifier les rapports qui existent entre la publicité et la société? (Introduction générale (SDL-M4-page 2).

Nous identifions d'autres cas utilisés pour mettre en évidence un énoncé correspondant à des réalités physiques ou abstraites exprimés par le- nom propre.

1. l'enseignement des langues étrangère [.....], Selon Emmanuelle Rassart[.....]. (Introduction générale (M3-DID).
2. A la lumière des considérations [.....], Notre choix s'est fait en raison [...](Introduction générale (SDL-M2-page 2).
3. L'écriture de [...] bien propre aux Algériens. 05-Introduction générale (LITT-M5-page9).
4. L'arabisation du moyen âge [...] à son passé coloniale, Le fait que [...] (Introduction générale (M5-DID-page9).

2-2-1-6- Critère de l'emploi des signes de ponctuation

Suite à notre consultation du corpus, nous trouvons qu'il existe certains passages qui ne contiennent aucun signe de



Graphique n°07 : Le taux de la non/maîtrise de la ponctuation.

contiennent aucun signe de ponctuation. Nous soulignons donc que certains étudiants (soit 55 %) n'utilisent pas correctement les signes de ponctuation usuelle telle que le point (.), la virgule (,) et le point-virgule (;). Il est essentiel de noter qu'ils ont suivi une longue formation du français langue

étrangère dans le cursus d'enseignement (11 ans d'études). Il ne suffit fait de retenir et de réciter les règles de leurs emplois. Les étudiants-scripteurs doivent s'appliquer à les adapter selon le système relationnel enchaînant les phrases et l'articulation des idées produites.

Nous citons les deux exemples suivants :

1- Auparavant lorsqu'on écrit ou on se communique par écrit sur un support (papier)X on le fait en employant un écrit normé ou on doit éviter toute erreur orthographique. (Introduction générale (M5-SDL-page2).

2- De plus [...] dans divers disciplines linguistiques X psychologie X sociologie pour apporter des solutions à la compréhension de l'écrit. (Introduction générale (M4-DID-page2).

Dans le premier cas, nous relevons l'oubli (par X) de la virgule séparant les deux propositions dans une phrase complexe ainsi l'oubli du point final. Dans le second, le scripteur n'a pas utilisé la virgule pour lister ou énumérer les éléments cités.

En effet, la ponctuation constitue un impératif typographique et linguistique dans la maîtrise de l'écrit, telle que celle du syntagme et de la phrase et en particulier dans l'élaboration de la macro-unité linguistique (le texte). Cette reconsidération de la ponctuation comme un objet linguistique a été revisitée dans les enseignements universitaires, notamment dans la linguistique contrastive en recourant à la grille d'analyse des erreurs de Nina Catach et de son équipe de recherche (Catach, 1980, 1991, 1994).

2-2-2- Difficultés liées aux compétences de l'organisation

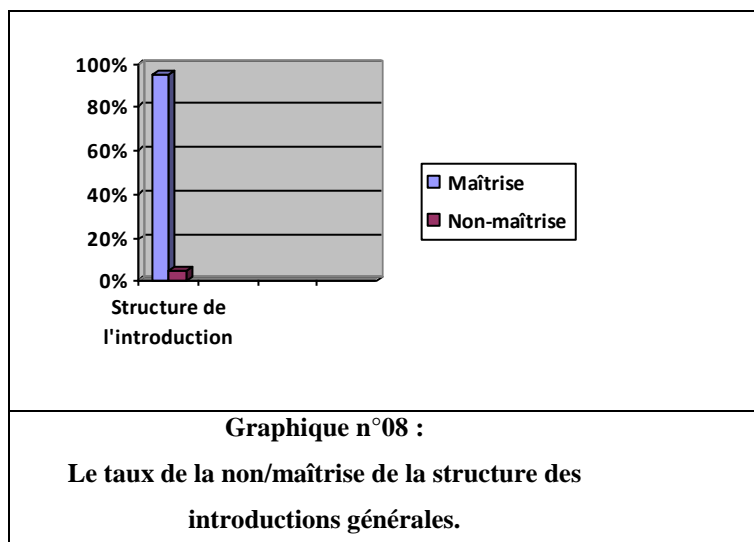
Nous tenterons d'identifier et d'analyser les critères relatifs aux compétences structurant l'introduction générale des mémoires de master II.

2-2-2-1- Critère de la structure de l'introduction générale

Puisque l'introduction se révèle être un véritable guide du mémoire pour le lecteur, elle doit être structurée par des éléments qui remplissent et incarnent vraiment sa fonction. Nous les citons comme suit : la contextualisation du sujet, la formulation de la problématique exposant la position originale de la recherche et l'annonce du plan. En les investissant le producteur n'est plus cet étudiant passif, il devient peu à peu un chercheur qui contribue à la construction du savoir et de la connaissance scientifique. À ce propos, Eckenschwiller affirme que :

Produire un écrit universitaire consiste à explorer et approfondir un sujet pour le présenter le mieux possible à un jury. Ce dernier évaluera alors la façon dont l'étudiant maîtrise ses connaissances et les utilise. Le scripteur doit donc structurer ses idées, organiser et hiérarchiser le contenu à partir d'une trame cohérente. (Eckenschwiller, 39, p. 1994).

À titre illustratif, nous prenons le cas de l'introduction générale de (M10), traitant un thème qui s'inscrit dans le champ des sciences du langage : « *Pratiques scripturales et langagières de Facebook : cas du Groupe Facebook des étudiants de 5^{ème} année de médecine, promotion 2019* ». En observant la forme et le contenu de ce document, on avance qu'il est constitué de dix-sept paragraphes englobant des composantes constitutives. On remarque que le premier paragraphe qui amorce ce noyau du mémoire annonce le thème de la recherche et le paragraphe qui le succède évoque le corpus numérique commencement. En citant des illustrations, le producteur suit la logique structurale suivante : il entame par exposer sa problématique et formuler ses hypothèses. Puis, il indique ses motivations et fixe ses objectifs à atteindre. Enfin, il conclut d'affirmer le sérieux de sa démarche méthodologique en annonçant le plan de travail. Fidèlement, cette introduction se fonde également sur les composantes principales et successives proposées par Paul N'da (2015), telles que : présentation générale du sujet, motivations du choix, identification du problème de recherche, formulation de la problématique de recherche, énonciation des objectifs de recherche, émission des hypothèses de recherche, présentation de la méthodologie, constitution du



corpus, structuration du plan de recherche.

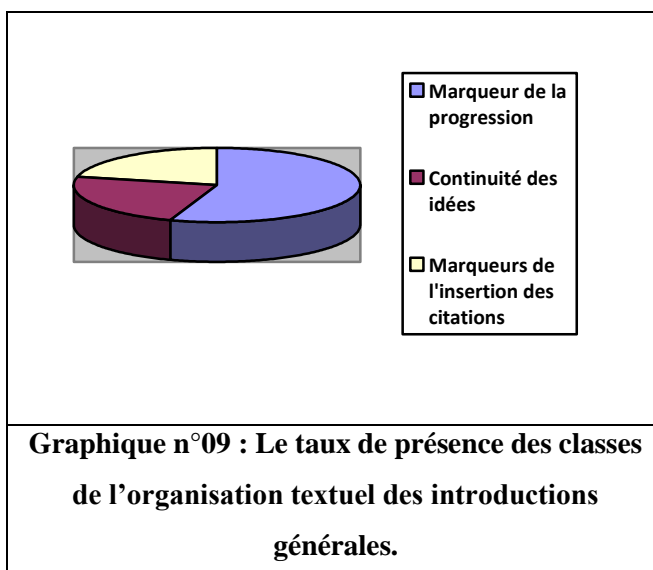
Le graphique n°08 met l'accent sur la vérification du respect et non-respect de ces éléments constitutifs dans les introductions du corpus. On enregistre 13 introductions générales (avec un taux équivalent à 95 %) éprouvant la non-maîtrise des éléments précités hormis deux introductions

(M8, M12) (avec un taux égal à 5 %) affichant le respect de cet ordre cohérent. En somme, nous pouvons déduire que cette logique progressive contribue à la compréhension du projet à développer.

2-2-2-2- Critère de l'organisateur textuel

Les organisateurs textuels sont des mots, des expressions ou, parfois, des phrases dont le rôle est d'assurer la cohérence et la cohésion d'un discours, qui organisent les différentes parties d'un texte et l'information qu'il contient.

Le graphique n°09 ci-dessous révèle le degré de l'existence et du respect des normes textuelles dans les introductions analysées à travers les trois classes : marqueurs de la progression des informations (65%) et la continuité des idées (27, 4%) et marqueurs de l'insertion des citations (25%). Nous constatons donc que les étudiants respectent uniquement la progression thématique, mais n'arrivent pas à évoluer au niveau de la rédaction des idées et de l'insertion des citations. Ceci s'explique par le fait qu'ils n'arrêtent pas de reprendre spontanément les mêmes idées et continuellement des citations semblables, d'un côté. De l'autre côté, ils n'arrivent pas à combiner harmonieusement les idées sur les plans sémantiques et architecturaux du support écrit. Cette difficulté génère des phrases inachevées, des idées mal expliquées, et même du plagiat.



pas à évoluer au niveau de la rédaction des idées et de l'insertion des citations. Ceci s'explique par le fait qu'ils n'arrêtent pas de reprendre spontanément les mêmes idées et continuellement des citations semblables, d'un côté. De l'autre côté, ils n'arrivent pas à combiner harmonieusement les idées sur les plans sémantiques et architecturaux du support écrit. Cette difficulté génère des phrases inachevées, des idées mal expliquées, et même du plagiat.

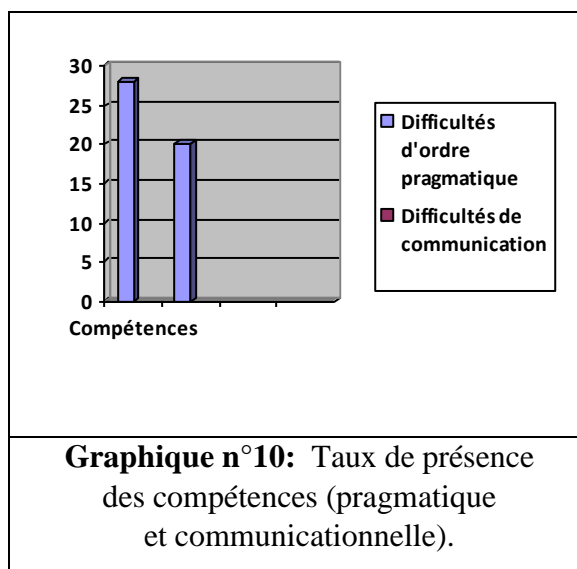
2-2-2-3- Critère de l'insertion des citations

Les citations insérées dans les introductions générales se présentent, en double format long et court, comme dans les instructions de l'auteur de cette revue scientifique. Nous remarquons que la majorité des étudiants (soit 90 %) maîtrisent parfaitement les normes de l'insertion des deux types de citations. Alors qu'il y a une minorité des étudiants qui font recours à des citations longues dans le corps même du texte et séparent dans d'autres contextes, les citations courtes. Il n'y a donc que 10% des étudiants n'ayant pas respecté les normes de l'insertion des citations. Ces statistiques peuvent être expliquées par le fait que la majorité des étudiants mette en application ce qu'ils ont retenu des enseignements en licence (matière de compréhension de l'expression écrite et techniques du travail universitaire) et en master (formation à la recherche documentaire et bibliographique, techniques rédactionnelles).

2-2-3- Difficultés liées aux compétences pragmatiques et communicationnelles

Les doubles compétences pragmatiques et communicationnelles renvoient aux éléments de langage significatifs visant à mettre en évidence la cohérence propre au support textuel afin d'accomplir diverses communications sociales dans la présente recherche, l'étudiant-producteur doit articuler, structurer et mettre en

forme son introduction générale afin d'établir son message et attirer l'attention des lecteurs, notamment les membres de jury. À ce sujet, le graphique n°10 démontre le degré du non-respect des étudiants producteurs des critères propres à la compétence pragmatique (28%) et à la compétence communicationnelle (20%). Ces difficultés résultent d'une part de la méconnaissance et la négligence des normes grammaticales, phonologiques et de

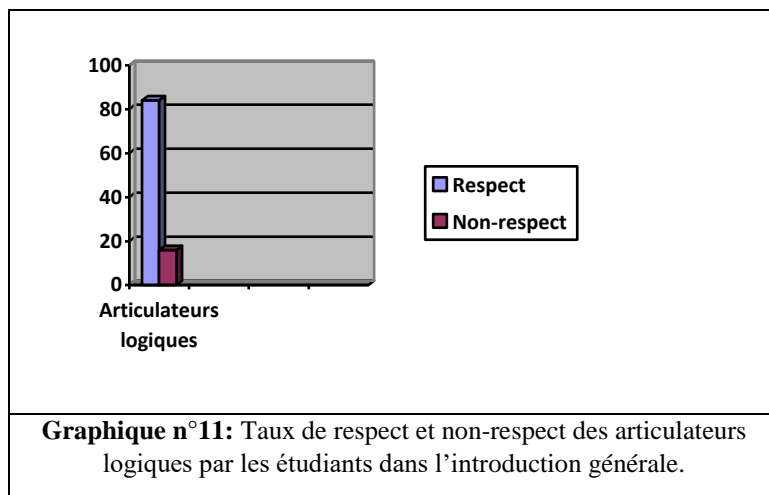


l'appauvrissement du stock lexical du scripteur. D'autre part, elles proviennent de l'insécurité linguistique et de l'aspect psychologique de l'apprenant-scripteur⁹.

2-2-3-1- Critère de l'utilisation des articulateurs logiques

⁹ Ce résultat s'ouvre sur une recherche par questionnaire afin de s'approcher directement au l'étudiant scripteur en question.

Les articulateurs logiques, ou mots de liaison, qui servent à introduire des idées et donner du sens à un texte, existent dans le corpus. Ils apparaissent à travers deux types de marqueurs logiques relatives aux textes explicatifs et argumentatif : l'énumération, la progression (d'abord, ensuite, aussi, enfin, ...) et l'explication (de ce fait, en effet, parce que, ...). Suivant le graphique n°11, on enregistre 84



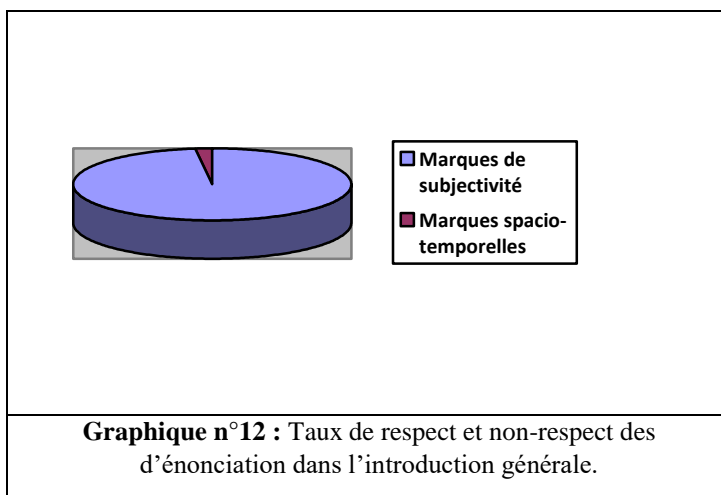
% des étudiants qui ont employé convenablement des articulateurs logiques dans le corpus. Quant aux restants, 16 % ont eu du mal à les investir dans leurs trames discursives. D'ailleurs, nous relevons qu'un seul articulateur vers la fin d'une vingtaine de lignes (M14). Bref, les articulateurs logiques jouent un rôle primordial dans l'élaboration structurale d'un écrit.

2-2-3-2- Critères des marques de l'énonciateur, l'impersonnalité et les marques spatio-temporelles

Pour comprendre ce critère, nous référons à l'explication de Kerbrat-Orecchioni:

D'autres formes que les pronoms personnels existant dans la langue, participent de l'instauration de la subjectivité dans le discours: Benveniste mentionne les formes temporelles, et autres indicateurs de la deixis («ceci», «ici», «maintenant», «demain»,etc.), ainsi que les verbes dit «modaux» tel que «croire», «supposer», «présumer», qui, employés à la première personne, expriment l'attitude que le locuteur adopte vis-à-vis du contenu de son énonciation. (Benveniste, 1974, p. 80).

Ce critère englobe en quelque sorte les indices d'énonciation permettant d'identifier et d'éclaircir une situation d'énonciation : qui parle ? A qui ? Où ? Quand ? Dans le graphique n°12, nous distinguons la présence de 98% des marques d'objectivité (on, nous, tournure impersonnelle), 2% des marques spatio-temporelles (ici, au département de français, dans ce chapitre, dans l'année universitaire). Effectivement,



l'étudiant-scripteur essaie d'être neutre et objectif en produisant un texte universitaire se basant sur un langage scientifique loin de tout jugement de valeurs et subjectivité.

Conclusion

D'après les résultats de chaque item de la grille d'analyse auquel nous sommes parvenues, nous retenons que la majorité des étudiants éprouvent des difficultés de rédaction méthodologique relevant des techniques typographiques et d'ordres structurels, pragmatiques et communicationnels. Ces difficultés qui entravent ses initiateurs à la rédaction scientifique d'un mémoire de master II, sont d'ordres linguistique, socioculturel, épistémologique, affectives, didactique, etc. Voire, le déficit linguistique, la méconnaissance des règles, le manque d'application des acquis, l'insécurité linguistique et surtout l'absence de l'activité de relecture et de vérification. Réellement, les étudiants ne sont pas vraiment engagés dans un processus d'écrit scientifique. Cette initiative nécessite la mise en œuvre des ateliers d'écriture afin de booster la créativité langagière, de l'originalité argumentative et de réactiver la recherche méthodologique chez l'apprenant-producteur. Cette mise en place de l'application des pratiques scripturales et discursives permettra non seulement de former la communauté estudiantine, mais elle tend à les forger pour devenir des futurs chercheurs conformes à la mission noble de l'université et au monde scientifique. Dans la même optique, nous invitons les enseignants-chercheurs à réfléchir sur la question de guide méthodologique aux lettres et langues étrangères présentant la structure qui garantit le succès de la réalisation d'un projet de recherche.

Références bibliographiques

1. ADAM Jean-Michel, 1999, *Linguistique textuelle : des genres de discours aux textes*, Paris : Nathan.
2. AKTOUF Omar, 1992, *Mthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations*, , Revue Organisation, Chicoutimi, université du Québec à Chicoutimi.
3. ASTOLFI Jean Paul, *al.*, 1998, *Comment les enfants apprennent les sciences*. Paris :
4. BEAUD Michel, 2005, *L'art de la thèse : Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du net*, Collection : Repères, Editions : la découverte, Paris.
5. BEYAT Asma, 2017, *La subjectivité énonciative dans l'article de recherche scientifique universitaire : cas des revues Synergies Algérie et Résolang*. Thèse de doctorat. Université Kasdi Merbah, Ouargla.
6. Dubois, J., et al., 2002, *Dictionnaire de linguistique*. Paris : Larousse Bordas/VUEF.

7. BENVENISTE Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, 288 p.
8. CATROUX Michèle, 2018, *Méthodologie de la recherche en didactique des langues : guide pratique : les étapes clés d'un travail de recherche, avec extraits de mémoires de master, pour un usage en autonomie*. Paris : Ellipses.
9. Colette Kleemen- Rochas et AL, 2003, *Comment rédiger un rapport, un mémoire, un projet de recherche, une activité de recherche en cours ? Projet « Rédigera » réalisé avec le soutien du programme Socrates Lingua 2, Italien*.
10. ECKENSCHWILLER Michèle, 1994, *L'écrit universitaire*, Ed. D'Organisation, Paris.
11. FERREUX Jean, 2009, *De l'écrit universitaire au texte lisible : conseils d'un éditeur militant à l'attention des doctorants*, Ed. Tétraèdre.
12. GREIMAS et al., 1979, « Pour une sémiotique didactique », *Actes sémiotiques. Bulletin du GRS-I*, 7, p. 3- 8.
13. GUIDERE Mathieu, 2004, *Méthodologie de la recherche : guide du jeune chercheur*. Paris : Ellipses.
14. KALIKA Michel et al., 2016, *Le mémoire de master : Piloter un mémoire, rédiger un rapport, préparer une soutenance*.- Grand Format, 5e édition.
15. Le PETIT LAROUSSE illustré, 2016.
16. LENOBLE-PINSON Michèle, 1996, *La rédaction scientifique : conception, rédaction, présentation, signalétique*, Bruxelles : De Boeck université ; C 1996
17. N'DA Paul, 2006, *Méthodologie de la recherche, De la problématique à la discussion des ...* Editions universitaires de Côte d'Ivoire (EDUCI).
18. N'DA Paul, 2015, N'da, *Manuel de méthodologie et de rédaction de la thèse de doctorat et du mémoire de master en lettres, langues, et sciences humaines*. Paris : L'Harmattan.